

Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives : quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce¹

Robert Letendre Ph. D.

Université du Québec à Montréal

Résumé

Après avoir rappelé quelques caractéristiques des méthodologies qualitatives ainsi que des grands principes de la psychanalyse, je discuterai de certains des critères traditionnels de scientificité en psychologie. Dans un troisième temps, je soutiendra l'idée suivante : une transposition directe de ces critères ne peut s'effectuer en méthodologie qualitative. En effet, comme les méthodologies qualitatives s'appuient sur des bases épistémologiques qui leur sont propres, les critères de rigueur se doivent d'être en lien logique avec ces fondements. Je poursuivrai en mettant de l'avant deux stratégies celles du dispositif d'hospitalité et celles de la fonction tierce, qu'un chercheur, qui s'inspire de la théorie et de la pratique de la psychanalyse, devrait mettre en œuvre, à différents moments de son travail, afin de rendre plus rigoureuse sa démarche et ainsi contribuer à l'obtention d'une plus grande validité des résultats obtenus.

«La preuve importe moins que la trace.»

Pierre Assouline (2001) en parlant de l'œuvre du photographe Cartier-Bresson.

Introduction

Devant la perte des certitudes, le chercheur peut soit rigidifier son dispositif de pensée ainsi que celui de sa recherche, soit proposer des stratégies qui en tiennent compte. Je ne suis pas un partisan de la thèse d'un continuum entre les méthodologies quantitatives et les méthodologies qualitatives et il m'apparaît que le point de vue de la complémentarité des deux approches demanderait à être examiné avec soin. Comprendre ne signifie pas expliquer. Expliquer

renvoie à des lois, au général, et ne pourrions-nous pas avancer l'idée suivante : dans les sciences humaines, cette recherche du général se fait souvent au prix d'une simplification outrancière de la complexité du phénomène pour n'en livrer qu'une caricature voire qu'un aspect secondaire et peu significatif. Le paradigme compréhensif pose l'idée d'une hétérogénéité entre les faits humains et les faits des sciences de la nature. On sait que les sciences de la nature sont «dotées d'une composante expérimentale et se rapportent à un objet extérieur répondant à des données empiriques» (Roudinesco, 2000) tandis que les sciences humaines «s'attachent à comprendre les comportements individuels et collectifs à partir des trois catégories fondamentales : la subjectivité, le symbolique et la signification.» Je ne rappellerai pas ici l'apport incontournable de la phénoménologie ou celle d'une certaine sociologie à l'approche compréhensive, pour m'en tenir à l'apport que pourrait offrir à la recherche qualitative.

Il n'est pas dans l'air du temps de parler de psychanalyse, mais à une époque où les images remplacent souvent la parole, où le sujet humain est souvent réduit à ses comportements et au statut et au fonctionnement d'homme-machine, où l'individu est vidé de sa capacité désirante et replié sur lui-même, confondant désirs et besoins, et où il devient apparaît défait dans une société dépressive dans laquelle règne l'efficacité de certains au détriment de plusieurs, je rappellerai, dans un premier temps quelques découvertes freudiennes que l'on a tendance à oublier, à nier ou à rejeter comme obsolètes ou inutilisables. Dans un second temps, je mettrai de l'avant l'apport possible de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives en insistant sur l'entretien de recherche et sur la notion de tiers.

Ma pratique clinique quotidienne et la lecture des médias d'information m'amènent à constater que les médicaments de l'âme, symboles de la science dominante, remplacent trop souvent la parole – ce qui ne veut pas dire qu'ils soient toujours inutiles - et que le repérage des comportements et les tentatives de les modifier - occupent une place quasi monopolistique aussi bien en recherche qu'en clinique. La psychanalyse, comme théorie et comme pratique, continue pourtant de se poser comme une alternative à une vision scientifique du sujet mis au rang d'homme comportemental. Rappelons-le avec force : «La subjectivité n'est ni mesurable, ni quantifiable : elle est l'épreuve à la fois visible et invisible, consciente et inconsciente, par laquelle s'affirme l'essence de l'expérience humaine.» (Roudinesco, 2000).

Quelles sont-elles, ces idées que je qualifierais de fondatrices et qui balisent les recherches qui sont les miennes? En voici quelques-unes. La psychanalyse s'intéresse à l'exploration des phénomènes psychiques. La réalité

psychique est construite et alimentée de fantasmes et de représentations en bonne partie inconscients. L'être humain est un être de besoins, mais aussi un être de désirs, c'est-à-dire un être de paroles et d'échanges. Le désir est appel à la communication humaine, c'est une demande de reconnaissance en tant que sujet, c'est une «tension prometteuse avec l'autre, et c'est à l'entretien de cette tension que travaillent les sujets dans la modulation des échanges.» (Dolto, 1983). Les humains ont besoin d'interlocuteurs, sans quoi leur parole leur revient en écho, reflétant ainsi leur solitude. Les mots sont une nourriture symbolique et non un simple véhicule informatif. L'être humain naît dans un monde qui lui préexiste matériellement, culturellement. Chaque sujet s'inscrit dans une lignée et est placé par ses géniteurs dans un lieu où ont convergé et où demeurent toujours actifs les désirs de ses parents, lieu qui restera, tout au long de sa vie, une énigme plus ou moins résolue. L'enfant, même devenu adulte, est porteur des désirs de ses parents qu'il essaiera de concilier avec les idéaux que lui propose (ou pas) la société, en particulier avec les êtres avec qui il engagera et entretiendra des rapports d'amitié ou d'intimité. Le psychisme humain naît des pulsions et est alimenté par tout un héritage génétique qui participe à l'inscription du sujet sa vie durant, dans des processus culturels et socio-anthropologiques. L'être humain, je l'ai déjà dit, ne se réduit ni à ses comportements, ni à de strictes données observables, ni à ce que les cliniciens nomment symptômes. L'hypothèse de l'inconscient pose que nous sommes déterminés à notre insu, que la vie psychique de se réduit nullement à sa dimension consciente, qu'il a tendance à oublier, mais qu'il peut aussi se remémorer, qu'il (se) répète. Le sujet comme d'ailleurs le chercheur, est un être divisé dont la partie consciente Le couple conscient / inconscient ne cesse de faire des compromis qui s'expriment, entre autres, par le langage.

En mettant la subjectivité au cœur de son dispositif, Freud et les psychanalystes qui ont suivi, montrent que la conscience n'est pas le lieu qui détermine le comportement, la pensée et le langage humain. À cette dualité, s'ajoutent le symbole, le langage et le tiers. La vérité matérielle est objectivable, mais n'englobe qu'une partie de la vérité de l'individu; la vérité historique est une construction du sujet qui tient compte aussi de sa subjectivité. L'être humain ne se réduit pas à son éprouvé. Il cherche à connaître (la pulsion épistémologique) et à méconnaître (le processus de refoulement). Le rapport des hommes à la vérité est entaché du désir de savoir et de la volonté farouche de méconnaître et cela vaut tant pour le chercheur que pour celui qu'il rencontre. L'humain a tendance à répéter. Si cette répétition s'inscrit dans une situation d'échange, il arrivera à comprendre quelque chose, sinon, il répétera à vide. Les questions sont l'expression d'un désir de comprendre. L'individu cherche

toujours à trouver la distance optimale dans sa relation avec l'objet. Le sujet existe dans le regard de l'autre et il arrivera, peut-être, à s'en déprendre, mais jamais complètement.

La causalité psychique diffère fondamentalement de la causalité naturelle (biologique) et de la causalité culturelle (historique, anthropologique, etc.), et ses voies d'accès ne sont réductibles ni à l'une, ni à l'autre. L'ordre de la causalité psychique pose l'inconscient, c'est-à-dire une activité qui échappe à l'appréhension du sujet. Le refoulement obéit au désir de faire taire et d'éloigner ce qui est considéré par le sujet comme dangereux ou interdit. La psychanalyse nous rappelle que « Toute parcellisation de l'individu ne peut qu'aboutir à le détruire en tant qu'objet d'étude : toute tentative d'isoler l'observateur de l'observé ne peut que fausser la pertinence de l'observation. ... celui qui tient la place de l'observateur étant lui-même un individu, il n'est pas plus réductible que celui qui est observé. » (Le Guen, 1989). Le travail de faire du sens, de chercher ensemble et de proposer de la compréhension en est un, non tant de construction, mais de co-construction qui se déroule dans le temps et se déploie à partir du désir de connaître et de méconnaître spécifique à chaque interlocuteur, de façon différente pour chacun des interlocuteurs (le chercheur et ses collaborateurs). Voilà donc quelques pierres sur lesquelles repose une méthodologie qualitative qui s'inspire de la psychanalyse. Pour certains, ce sont les reliquats d'une théorie révolue, pour d'autres, elles constituent des pierres d'angle qui peuvent aider le chercheur dans sa quête de mieux comprendre le monde qui l'entoure et dont il fait partie.

La recherche et le travail clinique m'ont appris que la compréhension vient de la fréquentation amicale d'interlocuteurs choisis. Comment alors créer ce que j'appelle un dispositif d'hospitalité qui rendra possible une éventuelle rencontre? Comment mettre en place des conditions qui feront en sorte que nous arriverons à en savoir plus, et peut-être mieux, sur les phénomènes qui ont suscité notre intérêt ?

Les méthodologies qualitatives

L'expression méthodologies qualitatives recouvre un vaste de champ de pratiques qui se rapprochent ou parfois s'éloignent assez substantiellement de ce que l'on nomme communément la recherche scientifique. Quelles en ont les caractéristiques? Entendons-nous bien, tous les chercheurs ne s'accordent pas nécessairement sur ces caractéristiques ou ils les définissent différemment leur position ou leur a priori théorique. Certains s'en tiendront à un certain positivisme plus ou moins revisité et tandis que d'autres posent l'existence

d'une fracture épistémologique entre les méthodologies traditionnelles de recherche et les méthodologies qualitatives.

J'ai déjà dit que les méthodologies qualitatives reconnaissent une hétérogénéité entre les faits humains et les faits des sciences naturelles ou physiques. Les faits humains résultent entre autres de ce qu'ils sont porteurs de signification pour d'autres êtres humains et inscrits ainsi dans la mouvance des sens et de son interprétation. Ainsi, en parlant ou en écoutant l'autre, on se dit : « Qu'as-t-il voulu dire ? ». ou « Qu'est-ce qu'il voulait vraiment faire entendre ? ». Les méthodologies qualitatives se veulent compréhensives et s'inscrivent dans une logique de l'exploration et de la découverte plutôt que dans la vérification. Elles posent que l'observateur modifie l'objet. La perspective de tout ramener à quelques lois bien précises est souvent abandonnée pour rendre mieux compte de la complexité d'un phénomène. Les méthodologies qualitatives se veulent constructivistes ou co-constructivistes et s'appuient sur l'induction et l'interprétation en se fondant sur un abord naturaliste ou contextuel, et une démarche holistique. Il arrive quelques fois qu'elles énoncent des hypothèses que l'on cherche à vérifier, ou encore qu'elles partent sans hypothèse préalable. Nous pourrions discuter longtemps de ces caractéristiques, les auteurs n'étant pas tous d'accord sur leur nombre, mais surtout sur leur définition. Les chercheurs qui utilisent ces méthodologies ont le souci de faire reconnaître la validité de leur travail et pour atteindre cet objectif, ils mettent en place des moyens qui, l'espèrent-ils, donneront une crédibilité à leurs efforts.

Méthodologies qualitatives et stratégies de rigueur

Le dispositif crée le phénomène observé et différents dispositifs fournissent différents aperçus de ce phénomène (Holton, 1973 dans Gori 1996). Par exemple, Freud et Piaget ont différemment compris et conçu un dispositif d'observation et ont aussi proposé l'un et l'autre un autre regard sur les phénomènes étudiés. Dans le champ du positivisme, les chercheurs ont déterminé des critères de scientificité : neutralité, validité, reproductibilité, etc. susceptibles de supporter les résultats obtenus. En recherche qualitative, certains auteurs ont transposé presque directement ces critères, d'autres les ont redéfinis, enfin, quelques-uns en ont créé de nouveaux.

Les moyens mis en place pour qu'une recherche qualitative soit, non pas scientifique ou objective, mais digne de foi, valide et fiable, sont nombreux. En voici une liste non exhaustive. Le chercheur tiendra compte de l'effet qu'il produit dans l'obtention de ses informations et dans leur analyse: par exemple, il examinera attentivement ses réactions, sa propre subjectivité, ses valeurs. Il

décrira de manière détaillée ses réactions démarche de recherche, mettra en place une technique d'analyse comparative constante et se familiarisera avec son terrain pendant une période assez longue. Il se servira de différentes formes de triangulation : triangulation des données, triangulation des chercheurs, triangulation théorique, triangulation géographique, triangulation méthodologique. Il enregistrera ses données brutes (vidéo, enregistreuse), il identifiera les modalités des interactions chercheur-sujet, etc. Il construira progressivement une théorie basée sur les données empiriques obtenues, il diversifiera son échantillon, présentera à des répondants certains de ses résultats en cherchant à savoir s'il y a une correspondance entre ce qui a été dit et ce qui a été compris. Ce catalogue de stratégies demanderait un examen approfondi, car il est clair que leur mise en oeuvre ne va pas de soi.

Même si l'on peut inscrire la recherche qui s'inspire de la psychanalyse dans la grande famille des méthodes qualitatives, elle s'en éloigne sous certains aspects. Par exemple, toutes les méthodologies qualitatives ne posent pas l'hypothèse de l'inconscient : plusieurs voient l'entretien de recherche comme une quête de données, d'autres s'intéressent à la seule dimension informative du langage et il n'est pas certain que l'analyse de contenu se fonde sur la conception que la psychanalyse a de l'échange sujet-chercheur. C'est ainsi que le chercheur qui analyse le contenu d'une entrevue en s'attachant à la seule dimension informative du langage sans tenir compte d'autres dimensions, à savoir sa fonction performative (Peraldi, 1978), sa fonction d'emprise, son pouvoir d'évocation, ne tient pas compte, d'une part que la parole vise aussi à susciter une réaction chez l'interlocuteur, et d'autre part, que dans toute situation d'échange, le discours et le processus interprétatif qui l'accompagne est le résultat d'une dynamique entre les interlocuteurs.

Psychanalyse et rigueur dans la démarche

La transposition directe des critères classiques de scientificité aux méthodologies qualitatives me paraît être le signe d'un reliquat du positivisme. La standardisation des instruments, le contrôle des variables, l'échantillonnage au hasard ont souvent pour effet de ne pas rendre justice à l'expérience humaine considérée et de proposer des données non pertinentes. N'oublions pas que la méthodologie est au service des questions du chercheur qui rencontre ou met en évidence des interrogations exprimées de façon plus ou moins explicites par le sujet. La pratique de la psychanalyse et celle de la recherche qui s'en inspire où l'observation cède la place à la rencontre, m'amènent à mettre de l'avant des stratégies qui devraient renforcer la rigueur des travaux entrepris.

Qu'est ce que la psychanalyse peut apporter aux méthodologies qualitatives ? Une recherche qualitative qui s'inspire de la psychanalyse est dite rigoureuse, si elle respecte un certain nombre de critères qui sont propres à sa discipline et si les moyens mis en place pour accéder au savoir s'appuient sur les postulats épistémologiques de la psychanalyse, et cela, à toutes les étapes du processus de la recherche. Ces éléments qui participent à la construction d'une recherche rigoureuse ne sont pas tant des techniques à appliquer que des attitudes et des exigences sur divers plans à développer.

Ces attitudes et ces exigences sont nombreuses. En voici quelques unes : la connaissance et une conviction bien fondée de la pertinence des postulats épistémologiques de la psychanalyse, la fréquentation assidue du terrain, la tenue d'un journal de bord, la durée comme dimension nécessaire à l'élaboration de la pensée, une préparation adéquate aux rencontres, la participation de tous les membres de l'équipe à toutes les étapes de la recherche, la qualité de l'échantillonnage, le va-et-vient entre le terrain et le local de recherche, les tiers interlocuteurs, l'examen de l'attitude contre-transférentielle, la saturation empirique et la saturation théorique, la transparence, etc. Rappelons que ce n'est pas l'utilisation des concepts propres aux méthodologies qualitatives qui fait qu'une recherche est qualitative, mais plutôt une profonde conviction de ce qu'est une recherche menée par des humains avec d'autres humains et son incarnation dans un dispositif idoine et conséquent.

Qu'est-ce que la psychanalyse peut apporter aux chercheurs ?

La psychanalyse peut contribuer à renforcer la rigueur des méthodologies qualitatives dans la mesure où elle a une longue pratique de la rencontre et de l'échange entre interlocuteurs, de l'analyse du discours et de la co-construction de sens et en particulier des enjeux pré-conscients et inconscients qui se déploient dans tout processus de recherche. De plus, la conception psychanalytique du sujet humain et de son fonctionnement peut amener à dépasser l'idée réductionniste répandue, à savoir que l'humain est un être essentiellement biologique et comportemental. Je présenterai ici deux exemples de l'apport possible de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives, soit celui du dispositif d'hospitalité ou du renversement du rapport au savoir et celui de la fonction tierce.

1 Psychanalyse et dispositif d'hospitalité

La psychanalyse subvertit le rapport au savoir et propose une théorie de la subjectivité et de l'intersubjectivité. Ce renversement et cette nouvelle théorie peuvent constituer une ouverture à des champs nouveaux d'exploration. Une telle position par rapport au savoir met fin à l'illusion de la domination de la

conscience et engage comme telle un renversement des positions des partenaires de la relation, postulant que le savoir et la «vérité» sont du côté du sujet souffrant. En transposant ceci au domaine de la recherche, je dirai que le chercheur n'est plus le maître de la relation au sujet répondant rencontré dans la mesure où ce dernier plutôt qu'être qu'une simple source d'informations devient sujet à part entière, détenteur non pas d'une vérité matérielle qui serait objectivable, mais sujet de sa propre vérité subjective. Le Guen (1989) le note avec justesse: « Comme toutes les idées renversantes, cette idée est simple: elle pose que celui qui écoute (et donc, qui juge) en sait moins sur celui qui parle que n'en connaît celui-ci (fut-ce à son insu) ». Bref, c'est le sujet qui sait ce qu'il en est de son expérience. Il faut, en conséquence, être là, à son écoute, prêt à entendre ce qu'il a à nous dire et, par une attitude contre-transférentielle adéquate, favoriser son travail d'élaboration et cette entreprise de co-construction de sens. Partant de ce point de vue, il s'opère un redéploiement de la position classique du chercheur qui peut être lourd de conséquences sur le processus de la recherche. L'entrevue de recherche n'est plus tant un moment et un exercice d'observation qu'une occasion de converser avec, de chercher avec le sujet, en posant que ce dernier, lui aussi, est poussé par le désir de comprendre et de même par celui de ne pas savoir (refoulement, déni, négation). Chacun des interlocuteurs travaille à l'aménagement d'une distance qui lui convient. Même s'il est courant de lire que c'est le chercheur qui serait en position de demandeur et le sujet en position de répondre positivement ou non à cette demande, la psychanalyse nous apprend que chacun (tant le chercheur que le sujet) est à la fois porteur d'une demande et d'une offre. Ainsi, loin d'être négligées, la demande et l'offre des interlocuteurs ainsi que leurs motivations préconscientes et conscientes sont à examiner. Le chercheur sort de sa position d'expert et reconnaît l'autre non pas comme un objet duquel il tentera d'extraire des informations, mais un sujet doté de sa vérité propre avec qui il partage beaucoup de points communs. Je dirais que dans l'abord de recherche dont je parle, il s'agit d'un psychisme humain qui s'intéresse à un autre psychisme humain «identique pour l'essentiel» (Le Guen, 1998). Les mots acquièrent alors une valeur qui dépasse la simple information pour devenir l'expression d'une histoire qui se co-construit à l'occasion d'une rencontre par des «effets de sens réciproque, activités dans l'espace intrapsychique des deux participants, par le processus de communication» (Widlöcher, 1996). Le chercheur inspiré par la psychanalyse développera ainsi une position qui, à certains égards, pourrait se rapprocher de celle d'un certain constructivisme en sociologie².

Montaigne posait la question du « Que sais-je ? », Rousseau celle du « Qui suis-je ? » et Freud celle du « Comment suis-je ce que je suis, et, comment

puis-je le savoir ? »³. La psychanalyse a élaboré une théorie de la subjectivité et de l'intersubjectivité, et plutôt que de voir dans celle-là un biais à contrôler, elle propose d'en faire, au contraire, un levier. Tenir compte de la subjectivité ne signifie pas de tomber dans le subjectivisme, et à cet égard, la psychanalyse propose des moyens pour qui sont autant d'atouts supplémentaires à la compréhension des phénomènes étudiés. Je pense, par exemple, à l'idée de tiers discuté plus loin, et celle de l'analyse de l'attitude contre-transférentielle du chercheur⁴.

La psychanalyse permet au sujet de la recherche de s'incarner et de devenir, à la faveur de la relation établie avec le chercheur, «sujet de son discours», en mettant à l'épreuve ses capacités de réflexivité, d'auto-symbolisation et d'auto-théorisation. Ne pourrions-nous pas dire que chercher c'est, en quelque sorte, voyager et que voyager, c'est un peu se quitter soi-même pour aller à la rencontre de quelqu'un qui a quelque chose à nous apprendre, et donc qui contribue à nous faire exister. Le répondant est notre guide. Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal*, ne disait-il pas que voyager, c'est quitter l'ennui de soi, quitter « le monde, monotone et petit » (Baudelaire, 2006) et j'ajouterais que, peut-être, se faisant, renouer avec l'étranger en soi. En se fondant sur le travail psychique partagé avec chaque être humain, en travaillant le singulier, la méthodologie qualitative inspirée par la psychanalyse ne va pas du côté de la reproductibilité ou d'un système de lois générales, mais elle nous oriente plutôt du côté de l'universel. En sciences humaines, les vérités ou les lois, du fait d'exclure la complexité propre à chaque sujet, peuvent bien souvent, entraîner un effet de fermeture du discours et du processus de co-construction inhérent à la démarche.

En reconnaissant les limites du savoir, la psychanalyse confronte le chercheur à ses illusions de maîtrise et ses limites et l'invite plutôt à défricher des champs nouveaux et encore inédits. Le savoir ainsi construit se fait moins par accumulation de données que par approximations successives et réorganisation du sens. Nous avons donc affaire à un travail de co-construction par les partenaires (chercheur et sujet) et aussi, parfois, à l'élaboration d'une théorie issue de cette co-construction qui a certes un statut provisoire mais néanmoins rapportable à la rencontre chercheur-sujet. Aussi, la façon dont le chercheur conçoit et réalise les entretiens de recherche et la façon dont il les analyse indiquent quel statut il attribue à son interlocuteur-répondant, en plus d'être souvent révélatrices de ses positions épistémologiques.

2 Psychanalyse et fonction tierce ou de l'utilité du compagnonnage⁵

La psychanalyse a développé un concept, celui de tiers, qui peut nous être très utile en recherche. Qu'est-ce que le tiers ? Le renversement opéré par certaines méthodologies qualitatives où le chercheur n'est plus celui qui sait, mais plutôt celui qui se met à l'écoute et dispose d'un espace dans lequel peut se produire de l'imprévu, du non-maîtrisable, de l'étonnement, risque d'engendrer de l'inquiétude, de l'anxiété et, parfois même, de l'angoisse, car le narcissisme (l'idéal) du chercheur est plus moins consciemment et inconsciemment interpellé, voire menacé. Devant pareil danger, le chercheur répond, souvent sans s'en rendre compte, en installant des mécanismes de défense, dont certains peuvent entraîner un effet de clôture. La fonction tierce, à ne pas confondre avec une quelconque supervision ou surveillance, est justement ce qui permettra d'élaborer une pensée malgré et à travers l'erreur, ou encore d'éviter, une relation de type fusionnelle entre le chercheur et le sujet ou, au contraire, une trop grande distance entre eux. Suivant cette fonction, le tiers impose une limite au débordement pulsionnel. Il s'agit essentiellement d'un lieu symbolique incarné par exemple par quelqu'un, tel un lieu d'échange langagier qui n'a cependant pas pour but d'objectiver les mots échangés. Le tiers comme lieu de langage ne procède pas à une objectivation du discours de l'autre, ni à son interprétation, mais il intervient plutôt comme une condition de l'altérité. C'est le compagnon à qui on peut parler, c'est un interlocuteur amical, celui qui nous permet de nous poser la question suivante : « Comment suis-je avec tel ou telle ? ». La fonction du tiers passe par des formes de transfert et s'incarne de diverses façons : sous la forme d'un livre dont on aura intériorisé le contenu, sous celle d'un membre de l'équipe de recherche, celle d'un étudiant aîné, celle d'un collègue estimé, etc. Le tiers, c'est celui qui, en dehors d'une relation d'autorité ou de surveillance, est capable d'écouter et d'entendre l'autre, qui aide à progresser malgré et en sachant tirer profit es erreurs, et ceci en protégeant le narcissisme du chercheur. La fonction du tiers peut aussi servir, l'occasion, à de mettre en évidence des taches aveugles chez chercheur. Le tiers aide l'autre à s'utiliser comme instrument de recherche, et, en ce sens, il est une médiation au service du chercheur et son sujet. Comme le narcissisme du chercheur est en jeu, il ne s'agit ni d'interpréter la démarche, ni de suggérer une méthode, mais de mettre en évidence l'idée que le chercheur a du répondant, tantôt aussi de repérer les obstacles à l'apparition d'un savoir, ou encore d'identifier des signifiants principaux ou des constructions propres au répondant et à sa logique. Le tiers ici comme fonction d'aider à repérer des irrégularités, des curiosités, à réouvrir ce qui aurait pu être fermé, il est un lieu où ce que le chercheur dit au

répondant est mis à l'épreuve en vue d'une possible libération de son écoute. Il ne s'agit pas de plaquer une ou des théories, mais d'expérimenter en commun et de créer des hypothèses. Le tiers peut aussi amener le chercheur à se familiariser avec son propre instrument, lui montrer comment le soigner comme le ferait un chanteur de sa voix, l'encourager à associer et à inventer, à accueillir et développer ses fantasmes et à ouvrir la porte à ses intuitions. Cette démarche peut constituer ou induire une forme de violence à certains moments et par la suite, le moi peut s'en garder en provoquant le refoulement. Enfin, le tiers n'opère en aucune façon une sorte d'analyse ou de psychothérapie sauvage déguisée, même si son action entraîne des effets bénéfiques. Michèle Montrelay (1984) écrit : « Parce que c'est en nous écoutant que nous entendons l'autre d'abord. », j'ajouterais, oui, mais à certaines conditions et l'une d'entre elles, c'est de trouver un tiers véritablement interlocuteur.

Si j'ai choisi d'évoquer quelques découvertes freudiennes sur le sujet humain et susceptibles de soutenir deux exemples de réflexions méthodologiques plutôt que de consacrer l'espace disponible à énumérer et discuter de stratégies servant à la rigueur⁶ du processus, c'est parce que je crois que tout chercheur est dépositaire de théories qu'il a élaboré plus ou moins à son insu sur l'humain et sur les humains entre eux et que ces constructions implicites ou explicites sont à la base de son travail de recherche et agissantes à toutes les étapes de son projet. On dit que « l'habit ne fait pas le moine », j'ajouterais que ce n'est pas non plus l'emploi d'une terminologie et la manière de l'employer qui définit réellement ce qui se passe dans un processus de recherche.

Je mentionnerai en terminant quelques domaines de réflexion où la psychanalyse pourrait s'avérer des plus utiles. Je pense par exemple à la nécessaire analyse de l'attitude contre-transférentielle du chercheur, ou à la position de suspension du jugement (époque) présente chez certains philosophes sceptiques grecs et reprise par Husserl, qui s'apparente à ce que les anglosaxons appellent *bracketing*, et qui n'est pas sans lien avec l'«attention flottante». Je pense aussi à ce que l'on appelle la recension des écrits et qui devrait plutôt être une fréquentation de la documentation et des informateurs, et enfin, à cet atout majeur des méthodologies qualitatives qui consiste en ce va-et-vient entre le terrain et l'analyse de ce que le chercheur y a observé, vécu et construit d'un temps à l'autre du trajet de la recherche.

Conclusion

Pour faire de la recherche en utilisant une méthodologie qui s'inspire de la psychanalyse, il n'est pas question d'acquérir des habilités ou d'adopter des

techniques de recherche. Il s'agit plutôt de comprendre la signification des postulats de base de la psychanalyse et de créer un dispositif qui en tienne compte en gardant à l'esprit qu'il ne peut y avoir de transposition directe du modèle de la cure à la pratique de la recherche. Le chercheur universitaire n'a pas nécessairement effectué une cure analytique et ceux qu'on appelle les répondants, les sujets ou les acteurs, ne seront rencontrés, dans le meilleur des cas, qu'à quelques reprises, privant ainsi le chercheur d'un moyen de valider ses constructions et co-constructions, sachant que le fait que les analysants viennent et reviennent en cours d'analyse, permettant à l'analyste et à l'analysant de vérifier le bien-fondé de leurs élaborations. Utiliser une méthodologie qualitative qui s'inscrit dans le paradigme psychanalytique, c'est apprendre à composer avec le désir des acteurs de connaître et avec leur tendance à méconnaître, c'est aménager la meilleure distance possible pour accéder à l'expérience de l'autre, c'est rendre compte de l'expérience des protagonistes avec les mots idoines, et c'est enfin, étape par étape, parvenir à proposer une théorie de cette expérience, théorie qui s'inscrit certaines fois dans la lignée d'autres constructions, sinon en rupture avec celles-ci avec le risque que cet achèvement provisoire comporte une part de nouveauté qui enrichisse ainsi les connaissances. Cette construction inévitablement inachevée porte en elle la relance du désir d'en savoir encore plus ou d'en savoir autrement. Je terminerai par cette citation de l'architecte et peintre Le Corbusier : «L'angoissant du pourquoi, du comment. Le comment: la besogne de l'homme. Le pourquoi, pas de réponse. »⁷. Alors tentons de besogner avec humanité et rigueur!

Notes

¹. Je remercie Denise Marchand qui a lu mon texte et qui m'a fait part de commentaires pertinents.

². Voir par exemple l'article de A. Pires dans Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A. Mayer, R. Pires, A. La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Montréal : Éd. Gaëtan Morin.

³. Voir le magnifique texte de Masud Khan, psychanalyste, dans *Le Soi caché* publié en 1974 à Paris chez Gallimard.

⁴. Voir Lepage, L. et Letendre, R. (1998). L'intervention des manifestations contre-transférentielles dans le déroulement d'une recherche : réflexions sur une pratiques et exemples. *Recherches qualitatives*, vol. 18.

⁵. Le lecteur intéressé par l'idée de compagnonnage lira avec intérêt le texte de Masud Khan, psychanalyste, dans *Le Soi caché* publié à Paris en 1974 chez Gallimard où l'auteur parle du rôle joué par l'amitié «dans la cristallisation du caractère et dans l'orientation de leurs recherches sur l'expérience de soi.»

⁶. Voir Letendre, R. et Drapeau, M. (2001). Quelques propositions de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative, *Recherches qualitatives*, vol. 22, pp. 73-92.

⁷. Il s'agit d'une citation de l'architecte et peintre le Corbusier placée sous une de ses peintures, lors d'une rétrospective de ses œuvres au Musée du Grand Palais, Genève, Suisse, 2006.

Références

- Baudelaire, Charles (2006). *Les fleurs du mal*. Paris : Gallimard.
- Blanchet, A. (1985). Les règles du jeu dans l'entretien. In *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris : Bordas.
- Dolto (1983). *La prévention durant la petite enfance*. Document audiovisuel. Colloque Françoise Dolto, Service de psychologie, Hôpital Maisonneuve-Rosemont.
- Le Guen, C. (1989). La psychanalyse, une science ? *La psychanalyse, une science ?* Paris : Les Belles Lettres, 7-43.
- Gori, Roland. (1996). *La preuve par la parole*. Paris : Presses universitaires de France.
- Letendre, R. & Drapeau, M. (2001). Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 22, 73-92.
- Montrelay, M. et al. (1984). *Direction de la cure*. Paris : PATIO/psychanalyse.
- Peraldi, F. (Juin 1978). L'éclatement de la folie. *Santé mentale au Québec*, 3(1).
- Pires, A. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthode générale pour les sciences sociales. In Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A. Mayer, R. Pires, A. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Éd. Gaëtan Morin.
- Revault d'Allones, C. (1989). *La démarche clinique en sciences humaines*. Paris : Dunod.
- Roudinesco, É. (2000). *Pourquoi la psychanalyse ?* Paris : Plon.
- Widlöcher, D. (1996). *Les nouvelles cartes pour la psychanalyse*. Paris : Odile Jacob.

Robert Letendre est professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.